

SOIR SUR LE LAC  
(PENSÉES D'AUTOMNE)

EXPRESSIONS DE HUSTING

Paix donc, âme à jamais tourmentée et souffrante,  
Voici venir enfin, venir les jours d'oubli :  
Tu seras comme un lac, et ton eau transparente  
Sous un ciel apaisé dormira sans un pli ;

Car les vents, autrefois nourriciers de tempêtes,  
Reposent leur aile en frôlant ces miroirs  
Où des arbres penchés réfléchirent leurs têtes  
Dans la mort languissante et muette des soirs.

\* \* \*

C'est le Soir, c'est l'Automne et la mort de l'Année,  
Et, quand déclineront les soleils orageux,  
Tu te couronneras avec la fleur fanée  
Que le Printemps, si fraîche, eût mise en tes cheveux !

Paix donc, ne pense plus, les larmes sèchent toutes...  
Vois le lac : feuille à feuille, on dirait pleur à pleur,  
Les pâles frondaisons tombent comme des gouttes  
Dans la coupe immobile et dans l'eau sans couleur.

Ah ! si tu veux atteindre à ce calme placide,  
Au lieu de soupirer tes mortelles amours,  
Contente-toi, mon cœur, d'être et de rester vide,  
Laisse le temps venir et s'effacer les jours ;

Enfonce-toi vivant dans un sommeil sans rêves,  
Fais que la vie en toi glisse comme un reflet,  
Et, pareil à cette eau qui ne bat plus ses grèves,  
Hais les jours agités que tant d'ardeur troublait.

Pleurer ! se souvenir !... Le mieux est de moins vivre.  
Les plus heureux sont ceux qui ressemblent aux morts  
Et qui, serinement engourdis sous le givre,  
Pour changer leur destin ne tentent plus d'efforts.

Si l'âge, si le temps font l'homme moins sensible,  
Invoque donc plus vite et plus tôt leur bienfait,  
Délivrer martyr, condamné rémissible,  
Qui déjà de leur grâce as senti l'effet !

Bénis la Mort suave et la Vieillesse amène  
Avec leurs blancs atours prêtes à l'accueillir ;  
Ne mets plus ton orgueil à cultiver ta peine,  
Cesse de t'accuser quand tu la sens vieillir.

Les jours s'en vont, les jours, les nuits, les jours se  
suivent,

Tant qu'à la fin un jour les jours seront passés :  
Vers les Mondes lointains où les Formes revivent,  
Au delà de la Mort tourne tes pensées.

Viens ici, courbe-toi sous les maigres ramures  
—Le gris des cieux se mêle au gris pâle des eaux—  
Et parmi les débris des anciennes verdure  
Cherche les nids tombés où chantaient des oiseaux :

Les oiseaux sont partis ou sont morts sans se plaindre !  
Viens comprendre à ton tour l'instant délicieux  
D'un soir où pour toujours le jour semble s'éteindre :  
Si pâle au gris des eaux mêlant le gris des cieux,

Oui, vois le jour décroître et comme il agonise !  
Vois surtout, vois le lac, oublieux du soleil,  
Qui ne frémit qu'à peine et qui s'immobilise,

... Et songe au soir béni qui te ferait pareil !

FÉLIX JEANTET.

QUEEN'S THEATRE

"COUNT CASPER"

Parmi les grands acteurs qui visiteront la cité, cette saison, il faut mentionner spécialement M. Chas. T. Ellis, le célèbre comédien qu'on annonce, pour la semaine prochaine, au Queen's Theatre. M. Ellis a une voix superbe et il excelle dans la personification du type allemand. Il tiendra ici, pour la première fois, un rôle qu'il a créé lui-même, celui du "Count Casper" dans la comédie-drame de ce nom, dont une série de plus de cinquante soirées au New Park Theatre, Broadway, N. Y., a consacré le mérite.

Cette pièce offre à M. Ellis l'opportunité de chanter ses chansons et chansonnettes, et de les accompagner d'une imitation parfaite des caractères qu'il représente. La voix de cet acteur est d'une douceur incomparable. Il a composé ses airs et paroles lui-même et il les donne en maître.

La nouvelle pièce est précisément ce que désirent les habitués. La comédie-drame est à l'ordre du jour et attire salle comble à nos théâtres.

La troupe qui accompagne M. Ellis est la même que celle qui a joué à New-York. Elle se rend ici avec les mêmes décors et la même mise en scène.

"Count Casper" ne peut manquer d'être favorablement accueillie à Montréal.



I  
— Cette réception enthousiaste est réellement flatteuse pour moi.



II  
— Maintenant, je vais vous démontrer l'absurdité sans nom, remarquez bien, sans nom, de la prétention de nos adversaires.



III  
— Je vous le demande à vous tous. Est-ce que ça protège, la protection ? Je vous le demande.



IV  
— A bas le monopole ! Que les moulins appartiennent aux ouvriers !



V  
— Ainsi l'on dit que la prospérité dépend d'une bonne récolte !... De la blague !



VI  
— Et voilà pourquoi le jour du vote, nous conduirons glorieusement notre candidat à la victoire !

LA PLAIE DES MÉNAGES

La question des domestiques a été la misère de tous les âges. Le *British Museum* vient d'en acquérir la preuve en obtenant un des petits carnets où le célèbre compositeur Beethoven avait coutume de noter, au jour le jour, les moindres faits de sa vie.

En voici un extrait qui prouve surabondamment le mal que devait lui donner la tenue de sa maison :

- 31 janvier. Renvoyé le domestique.
- 15 février. Pris une cuisinière.
- 8 mars. Renvoyé la cuisinière.
- 22 mars. Pris un domestique.
- 1er avril. Renvoyé le domestique.
- 16 mai. Renvoyé la cuisinière.
- 30 mai. Pris une femme de ménage.
- 1er juillet. Pris une cuisinière.
- 28 juillet. La cuisinière s'en va. Quatre mauvais jours. Mangé à Lerchenfel.
- 29 août. Congédié la femme de chambre.
- 6 septembre. Pris une bonne.
- 3 décembre. La bonne s'en va.
- 18 décembre. Renvoyé la cuisinière.
- 22 décembre. Pris une bonne.

Et, entre tous ces congés, le compositeur trouvait le temps d'écrire les chefs-d'œuvre que nous savons.

VUES POSITIVES

(A la gare Bonaventure.)

*Un monsieur de la foule à son voisin.*—Après tout, c'est curieux cette délégation de la ville de Montréal à Chicago. Quelles sont vos vues à ce sujet ?

*Le voisin, rayonnant.*—Mes vues ? Superbes. (Ouvrant un immense portefeuille rempli de photographies.) Tenez. Celles-ci avec le maire et tous les échevins ne coûtent qu'un écu pièce.

THÉÂTRE-ROYAL

"OUT IN THE STREETS"

Le populaire acteur Mr N. S. Wood, a commencé, lundi, une semaine théâtrale au Royal. M. Wood est très avantageusement connu de notre monde des théâtres. Il nous est revenu, cette année, avec une excellente troupe.

"Out in the Streets", pièce à l'affiche, est un de ces mélodrames à poignantes situations. La vive peinture des faits et gestes de criminels qui complotent la ruine d'une enfant, intéressante et émotionnelle au plus haut degré.



M. Wood, qui a composé lui-même cette pièce, est un observateur sérieux des mœurs, et il dessine ses caractères avec une frappante vérité.

Dans le rôle de Harry Farley, il s'est montré excellent acteur. La troupe qui le seconde se compose de plus de vingt acteurs et actrices, et comme ensemble, est une des meilleures organisations théâtrales que nous ayons vues depuis longtemps.

On peut citer MM. Harry Dalton, Geo. W. Mitchell, Jérôme Stansil, Frank Collins, F. A. Lyon. Parmi les actrices figurent avec avantage Mlles Juliette Irving, Laura Lewis, Lillian Keene.

La petite Ollie, dans le rôle de l'avouglé, est prodigieuse pour son âge—et fait prévoir sa brillante carrière future.

La mise en scène est superbe. Les décors et tableaux comme ceux des bassins de radoub à Long Island, les raffinerias d'huile on fou, une rivière de feu, sont d'un grand effet.

La semaine prochaine EDWIN ARDEN.